

ICI, LA STABILITÉ RASSURE, SANS ENTRAVER LA NOUVEAUTÉ

PETER PAYER, HISTORIEN VIENNOIS, 57 ANS.

Ville de près de deux millions d'habitants (un quart de la population du pays), capitale ouverte dans une Autriche à la réputation conservatrice, au cœur d'une *Mitteuropa* tentée par le repli... Vienne détonne. L'historien Peter Payer revient sur cette exception. Et décrypte les rapports entre la métropole, son histoire et son environnement.

GEO Qu'est-ce que l'identité viennoise ?

Peter Payer Un mélange de vieux et de neuf avec une relation particulière entre les deux : l'ancienne ville impériale s'est effondrée brutalement, en 1918. Quand on sort du centre et qu'on traverse le Danube, on se retrouve dans une Vienne plus neuve et moderne. Et pourtant, l'une ne peut exister sans l'autre. Ce lien entre vieux et neuf se retrouve dans les bâtiments, dans les structures sociales... et il est aussi très perceptible dans la population. Car comme nombre de grandes métropoles, Vienne vit également de ses nouveaux arrivants. C'est même l'une des cités d'Europe à la plus forte croissance démographique [avec une hausse d'environ 22 % en vingt ans]. On y trouve nombre de ressortissants d'Europe de l'Est et du Sud-Est, d'ex-Yougoslavie, de Turquie... mais aussi d'Allemagne. Et lors de la crise des réfugiés de 2015 sont aussi arrivés des Syriens, des Afghans...

Les différentes communautés vivent-elles ensemble ou plutôt «côte à côte» ?

Le cliché du melting-pot de la «Vienne 1900» [Vienne était alors une ville cosmopolite, brassant la diversité de peuples de l'Empire austro-hongrois] n'était déjà pas totalement exact, et aujourd'hui, c'est pareil, ce n'est pas un parfait mélange ! Certes, certains nouveaux venus se fondent dans la ville, mais d'autres préfèrent former leur propre communauté. En revanche, il n'y a pas de ghetto. C'est encore une fois un héritage de l'histoire, de la «Vienne Rouge» de l'entre-deux-guerres [lire notre reportage] : ici, on a attaché de l'importance au mélange social par le logement, en plaçant par exemple des



habitations pour les ouvriers au sein des quartiers plus favorisés, habitations où l'on retrouve aujourd'hui en partie les immigrés naturalisés... On a consciemment cherché à garder la plus grande ouverture possible. Il n'est pas sûr que cela perdure. Mais avec sa forte proportion de logements sociaux ou subventionnés, la ville dispose d'instruments de répartition de la population dans l'espace qui n'existent pas ailleurs. Elle a aussi un bon savoir-faire en matière d'intégration, même si, lors de la crise des réfugiés de 2015, les arrivées étaient si nombreuses en Autriche [89 000 demandes d'asile, soit trois fois plus que l'année précédente] qu'il devenait difficile de faire face. A l'époque, beaucoup sont venus à Vienne car les conditions d'accueil y sont meilleures qu'ailleurs dans le pays, par exemple en matière d'aide financière [Vienne s'oppose à la loi fédérale du 1^{er} juin, dont le but est un serrage de vis ciblé sur les étrangers, avec, par exemple, la baisse du montant des aides sociales en cas de non-maîtrise de l'allemand].

Vienne, où les sociaux-démocrates wdu SPÖ dominent, est-elle vraiment une ville ouverte dans un pays conservateur ?

Oui. Les huit autres *Länder* sont presque tous régis par le parti conservateur. C'est un antagonisme courant entre métropoles et cités plus petites. Or ici, l'écart en termes de population entre la capitale et les autres

grandes villes comme Graz et Linz [respectivement 280 000 et 205 000 habitants] est énorme, ce qui donne l'image d'un pays «hydrocéphale» – à la tête disproportionnée. En même temps, Vienne est conservatrice dans son genre, avec sa longue continuité politique : elle est régie depuis un siècle par le même parti [à l'exception de la période austrofasciste et nazie]. Cela crée un socle stable sur lequel peut néanmoins se développer de la nouveauté. Les accélérations y sont tempérées, les changements perçus de façon moins fulgurante. C'est, à mon avis, l'un des ressorts de la qualité de vie ici. Avec bien sûr un risque d'engourdissement, assez perceptible jusque dans les années 1980. Mais aujourd'hui, les autorités municipales ont conscience de l'importance de réformer, d'apporter un nouvel élan, sans détruire l'ancien.

Est-ce encore une ville de rayonnement mondial ?

Avec la fin de la monarchie, en 1918, a disparu l'empire de cinquante millions d'habitants dont Vienne s'alimentait. Son importance a donc décliné. Ce n'est que depuis la chute du rideau de fer qu'elle est à nouveau une ville en expansion, dans l'échange avec un nouvel environnement, l'Union européenne, ou du moins la *Mitteuropa*. Sa position géographique, entre est et ouest, est un atout. Vienne est le premier point d'attraction pour les populations qui viennent de Bulgarie, de Roumanie, d'Ukraine... Budapest [à 250 km au sud-est de Vienne] aurait pu l'être aussi, mais cette autre ex-capitale de l'Autriche-Hongrie essaie de se cloisonner, refuse le mélange inhérent à toute métropole au risque de devenir stérile, incolore, ni vivante ni innovante. Vienne, de son côté, est en voie d'être à nouveau une ville-monde, avec son champ d'influence et sa force d'attraction. Pas comme New York ou Shanghai, bien sûr, ni même Berlin, qui a autour d'elle un pays de quatre-vingt-deux millions d'habitants et qui s'est développée de façon exponentielle après la chute du Mur. A Vienne, le mouvement est plus lent, modéré, mais il est aussi plus durable. ■